

Hiver sur la Main

Hector Ruiz

Numéro 63, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80606ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ruiz, H. (2016). Hiver sur la Main. *L'Inconvénient*, (63), 29–29.

HIVER SUR LA MAIN

Hector Ruiz

Les enfants malades
demandent des suçons
mais moi je pars ce soir

avec l'innocence des sexes
et la transparence de la langue
placardée sur les murs de la ville

l'affiche du motel Eden
donne son nom à la rue
Eden adore les dead-ends

les cœurs perméables
les lignes glaciales
sous l'arc en accolade

dédié aux hommes de bonne volonté
un sans-abri dort
dans les bras de Jésus-du-Mile-End

je lui souhaite bonne nuit
pour établir avec lui
une intimité du dehors

mais je doute
de ma capacité à me déprendre
de mon propre désir

au Sporting Club
Tom Petty vient de finir un set
assise au bar Tina Turner

croise les cuisses et parle de partir
Tom fait semblant d'écouter
Well, she was an American Girl

au coin de la rue
la belle black le couvre
de vertiges en chemin

le corps s'abandonne
au corps qui recompose
une parole plurielle

l'm your private dancer
est le refrain préféré de Cléo
ça fait six tounes mon beau

elle me raconte sa peur des aiguilles
quand j'me suis fait percer
j'me suis presque évanouie

si tu veux j'te montre
l'éclat de ma vérité
tel un diamant humide

entre ses cuisses comme Petty
dans la cabin down below
je fais semblant d'écouter

son parfum cheap s'infiltré
dans la poche de mon jeans
j'ai pas d'chum pas d'enfants

pis j'en veux pas non plus
dit-elle malléable
au gré des billets de dix

et pour toi l'photographe
ce sera quoi demain ?
du coulis à la vanille

sur des pamplemousses au chocolat
mon désir est un trouble alimentaire
et cette nocturne arpenté l'avenue

des aveux vulgaires du fantasme variable
jusqu'à la chambre noire
d'une danseuse qui développe

des images à 100 % infidèles
telle la connaissance
qu'accorde la danse à dix

à propos des os et de la foi
ensevelis sous la neige étincelante
des bouncers changent l'affiche du Métropolis

demain soir
Noir Désir
sur les murs de la ville

la folie de mars ne s'achève jamais
mais le dernier métro arrive
et que cette dérive me serve

de boussole pour traquer
demain le printemps
par le nord-ouest